



À VENIR: «CREED - L'HÉRITAGE DE ROCKY BALBOA»

L'uppercut de l'année?

Sylvester Stallone redonne à Rocky Balboa l'occasion de tâter du punching ball en reprenant son rôle fétiche. Rocky est désormais le coach du fils d'un ancien rival. Vous suivez?

A partir du 13 janvier à Tramelan

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	STAR WARS: LE RÉVEIL DE LA FORCE de J.J. Abrams	(1)	8	DEMAIN de Mélanie Laurent et Cyril Dion	(7)
2	SPECTRE 007 de Sam Mendes	(2)	9	AN - LES DÉLICES DE TOKYO de Kawase Naomi	(N)
3	LE PONT DES ESPIONS de Steven Spielberg	(4)	10	UN + UNE de Claude Lelouch	(6)
4	SNOOPY ET LES PEANUTS - LE FILM de Steve Martino	(17)	11	BELLE ET SEBASTIEN: L'AVENTURE CONTINUE de C. Duguay	(8)
5	LE GRAND PARTAGE d'Alexandra Leclère	(N)	12	HUNGER GAMES - LA RÉVOLTE: PARTIE 2 de F. Lawrence	(5)
6	LE VOYAGE D'ARLO de Peter Sohn	(3)	13	LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM de M. Leclerc	(10)
7	BABYSITTING 2 de N. Benamou et Ph. Lacheau	(8)	14	MIA MADRE de Nanni Moretti	(11)

LES HUIT SALOPARDS ★★★ Un western à nul autre pareil

Il était une nouvelle fois l'Amérique

RAPHAËL CHEVALLEY

Après «Inglourious Basterds» (2009), acte de vengeance magistral contre le nazisme, et «Django Unchained» (2012), western sanglant et brûlot anti-esclavagiste, Quentin Tarantino persiste et signe à travers un huis clos d'une grande maîtrise, un film allégorique et hybride, entre western, polar et cinéma gore. «The Hateful Eight» (titre original) est en effet frappé d'un message politique plus direct et intransigent!

Chevauchée enneigée

Cheminaut dans la haute neige, la diligence qui convoie le chasseur de primes John Ruth et sa prisonnière Daisy Domergue fait halte pour accueillir à son bord le major Warren, un ex-commandant nordiste reconverti en tueur à gages, qui trimballe avec lui des cadavres de renégats. Sur la piste de Red Rock, l'équipée fait encore monter un shérif en devenir avant de rejoindre un relais de diligence où séjournent d'autres salopards, dont un vieux général sudiste, un bourreau distingué et un «chicano» inquiétant...

Comme à son habitude, Quentin Tarantino excelle d'abord à recycler les éléments du western-spaghetti, le gros-plan ou la dimension opératique, dans la



John Ruth (Kurt Russell) et sa prisonnière Daisy Domergue (Jennifer Jason Leigh) cassent les oreilles du général confédéré Smithers (Bruce Dern)... ELITE/LDD

veine de Sergio Leone et Sergio Corbucci. On se rappelle en particulier le très enneigé «Grand silence» (1968) du second. Mais Tarantino dépasse le simple hommage. Emailant son film des scènes dialoguées dont il a le secret, il trouve dans l'épure du huis clos leur meilleure expression, en dépit de quelques longueurs et répliques un brin appuyées. Grâce au format extra large, le cinéaste joue à merveille avec l'ambiguïté de savoir qui est la vraie crapule dans

cette histoire emblématique des Etats-Unis tout entiers. Lorgnant vers le polar, Tarantino instaure alors le suspense de façon ludique avant de faire monter la tension jusqu'aux inévitables effusions de violence et de sang, qu'il conduit avec une ironie assassine.

Dans la continuité de «Inglourious Basterds» et «Django Unchained», «Les huit salopards» ranime l'Histoire, la guerre de Sécession cette fois, et en revisite les enjeux, le racisme, la

peine de mort et la liberté de s'armer, à la lumière d'une lettre du président Lincoln. Tarantino parvient ainsi à faire de son relais de diligence le lieu d'une allégorie terrifiante de l'Amérique. A la différence de ses deux films précédents, il use aujourd'hui du cinéma non pour rétablir la justice à titre symbolique en offrant aux victimes une réhabilitation fantasmée, mais pour mieux condamner l'intolérance dans un portrait sans concession de son pays. ○

3 RAISONS DE VOIR LE FILM

Vigueur des cow-boys Avec leurs colts à la ceinture, leur langage de charretier, leurs crachats et leurs réparties, les personnages de Tarantino sont interprétés à la perfection par une pléiade d'acteurs mythiques, dont Samuel L. Jackson, Kurt Russell et Bruce Dern.

Grandeur du format Tourné en pellicule 70 mm, qui permet un format super large type Ultra Panavision (réservé autrefois aux fresques épiques comme «Ben-Hur»), «Les huit salopards» magnifie non seulement les grands espaces, mais surtout le décor du relais de diligence, où le spectateur peut effectivement garder l'œil sur chaque salopard...

Profondeur de Morricone Délaisant son habituel procédé «juke-box» (qui réunit moult tubes et morceaux référentiels), Tarantino use presque exclusivement des compositions géniales d'Ennio Morricone, à deux ou trois exceptions près, dont les White Stripes. ○

INFO

Les huit salopards De Quentin Tarantino (USA). Avec Kurt Russell, Samuel L. Jackson, Jennifer Jason Leigh, Tim Roth. A voir à Biemme, au cinéma Apollo, chaque jour à 20 h 15, ainsi que ce soir et demain à 22 h 45 au Beluga. Dès ce soir et jusqu'à dimanche à La Neuveville, à Moutier et à Tramelan où est encore prévue une séance le 12 janvier. Puis à Tavannes et à Bévillard.

BÉVILARD, LA NEUVEVILLE, MOUTIER, TAVANNES

The big short ★★★



«Montage hallucinant et casting cinq étoiles au service d'une critique acerbe du monde de la finance.»

Thomas Gerber

BIEMME

Belle et Sébastien 2 ★(★)



«Un récit mouvementé plein de péripéties souvent spectaculaires, mais artificielles.»

Jaques Dutoit

BIEMME

Joy ★(★)



«Alors que le début promettait un anti american dream intéressant, le film finit par devenir aussi insignifiant que son sujet.»

Thomas Gerber

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

AN - LE DÉLICES DE TOKYO ★★★ Histoire pâtissière d'une grâce inégalable

«Je découvre un autre rapport à l'existence»

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN GEORGES

En activité depuis plus de vingt ans, Naomi Kawase élabore une œuvre fascinante qui capte l'essence d'un Japon, où passé et présent coexistent sans savoir lequel est le fantôme de l'autre. Après les arbres à thé de «La forêt de Mogari», l'esprit des montagnes de «Hanezu» et la poésie de l'eau de «Still the Water», la réalisa-



Trois générations et autant de formes d'exclusion. FILMCOOPI/LDD

trice joue avec les délices de la pâtisserie pour dévoiler une nouvelle facette méconnue du Japon.

Le film présente trois générations qui subissent une forme d'exclusion. En quoi ces personnages vous intéressaient-ils?

En effet, ils sont marginalisés. Dans la vie courante, on ne prête guère attention à de tels individus. Se focaliser sur eux permettait de mettre en évidence des interactions humaines. De montrer comment des contacts tout simples recréent du lien social. Ce sentiment d'être rattaché à d'autres dessine un futur possible. C'est ce que j'avais envie d'explorer.

Il se passe quelque chose d'infiniment doux entre eux. Est-ce lié à la culture japonaise ou à votre sensibilité?

J'ai été élevée par des gens âgés, mes parents d'adoption. Les gens de cette génération croyaient sincèrement être entourés par des dieux et des esprits, logés dans les manifestations de la nature et dans les objets les plus humbles. Ils s'adressaient à la lune, au soleil, à la mer et au moindre brin d'herbe comme à un autre être humain. Cela se reflète forcément dans ma culture.

Votre film nous fait découvrir que des Japonais ont souffert de la lèpre et d'exclusion sociale...

La loi qui imposait une ségrégation sociale a été abolie en 1996. Le gouvernement a convenu de dédommagements. Aujourd'hui, lorsque d'anciens malades arborent en société un nez amputé ou des difformités, on a

tendance à se laisser envahir par des préjugés négatifs. C'est le plus grand défi humain que cette plaie d'un autre temps nous invite à surmonter.

Quelle part des Japonais fait attention à ce qu'elle mange?

Sans vouloir généraliser, il faut reconnaître que beaucoup se contentent de plats cuisinés à l'emporter, bourrés d'additifs et achetés dans des épiceries. Moi, je préfère le bio et le goût réel de chaque ingrédient. Depuis 2011, je cultive du riz et des légumes. Je fabrique mon propre miso et une purée aigre-douce de prunes qui accompagne de nombreux mets. Quand on sème et qu'il faut attendre sa récolte, on découvre un autre rapport à l'existence... ○

INFO

A voir à Biemme, tous les jours à 17 h 45 au Rex 2, ainsi que mardi à 13 h 45. Ce soir et dimanche à Tramelan, ainsi que les 12 et 17 janvier à La Neuveville.

JE SUIS CHARLIE ★★

Un an après, retour sur le drame de Charlie Hebdo



«Je suis Charlie» rend hommage à tous ceux qui se sont tus brutalement.

Suite aux attaques terroristes qui ont frappé Paris en janvier 2015, les réalisateurs Daniel et Emmanuel Leconte rendent hommage aux victimes de la rédaction de Charlie Hebdo. Par le biais d'entretiens et d'images d'archives des caricaturistes tournées en 2008, «Je suis Charlie» célèbre la vie et le droit à la liberté d'expression en faisant un admirable pied de nez aux scép-

tiques et aux râleurs. Sans prétendre à de nouveaux éclaircissements sur l'horreur, le film redonne simplement la parole à ceux qui se sont brutalement tus. ○ RAPHAËL CHEVALLEY

INFO

Actuellement, à l'enseigne du bon film, tous les jours à 17 h 45 à l'Apollo de Biemme. A voir aussi au cinéma d'Espace Noir, à Saint-Imier, ce soir et dimanche.